

LA GAZOUILLE DU REFUGE

Numéro 2

AMIS DIGNOIS DES ANIMAUX



En cet été de canicule, les considérations entre les pensionnaires du refuge se faisaient plus parcimonieuses, la sieste prolongée occupant désormais la majeure partie de leur temps... qui s'étirait toujours tristement en lenteur d'attente des repas, des soins, des visites, voire des sorties. Mais les sorties, à part le matin tôt, c'était devenu impossible, à moins de vouloir rôtir sur pattes ! D'ailleurs, les bénévoles se faisaient moins nombreux.

Coté Toutous, seuls les plus jeunes avaient encore de l'énergie pour blaguer. **Kyser**, le setter toujours prêt à jouer, affirma que tous les jours au-dessus de 30°, ils auraient droit à une séance d'arrosage. Il avait entendu Françoise le confirmer aux soigneurs. Alors là, il était fana pour sauter autour du tuyau et se faire asperger sous toutes les coutures. Quand il montrait trop d'exubérance, il se faisait rappeler à la raison mais c'était si bon de dégouliner. **Polak** adhérait complètement à la démarche. Il adorait essayer de mordre les gouttelettes au point de s'étouffer parfois. Peu important ! Avec **Téa**, très agile, ils rivalisaient d'adresse pour intercepter le jet et « rigolaient » à se faire pipi dessus... **Zikzo**, le malinois, avait beau se revendiquer le plus dégourdi, il ne leur arrivait pas à la patte ! **Douchka**, plus calme, exprima mollement que les petites piscines installées dans la cour étaient plus cool à utiliser. Un petit plouf pour se remettre à température et elle pouvait ressortir pour se refaire une beauté. « Téa, si tu crois que tu vas trouver quelqu'un pour t'adopter lorsque tu es trempée et décoiffée, tu te fais des illusions ! » Téa, piquée au vif, répliqua : « De toutes façons, il fait tellement chaud que personne ne vient plus nous visiter. A part, pour abandonner leur compagnon ! »

Cuba, Bernie et Eliot, les 3 frangins border, avaient enchaîné en chœur pour décrier la conversation : « Et le terrain d'à côté, ouah, waouh, 1500 m², on espérait bien courir, jouer ensemble et se rouler dans l'herbe. Nous on a besoin de se défouler car on est des borders et le mouvement, c'est dans nos gènes ! (*« Ouai, on sait, pensa **Lipton** le teckel, vous le répétez à longueur de journée... »*) Mais calamité de malchance !!! William a eu beau nettoyer plusieurs fois, il y a toujours des déchets qui ressortent et c'est dangereux. Il a dit qu'auparavant, c'était une décharge de la ville et qu'elle n'avait pas vraiment été recouverte. Malchance calamiteuse, envolés les rêves de courses folles, de jeux, et de roulades dans l'herbe. Si on doit se frotter aux ferrailles rouillées et aux morceaux de verre, on y laissera la peau. On espère qu'il va trouver une solution, comme toujours, car c'est désespérant de voir cet espace à l'abandon (comme nous...) ! ».

A l'évocation « d'abandon », les plus anciens traumatisés, **Otis et Eros**, les vieux épagneuls, et **Hercos**, le golden, eurent les yeux embués. Ils ne bougeaient guère et ne parlaient plus, terrassés de chaleur et de mélancolie. Cependant, ils continuaient à écouter la jeunesse du coin de l'oreille car l'enthousiasme des juniors les sortaient un peu de leur torpeur.

Question abandon, il y en avait toujours, parfois après 15 ans d'accompagnement de leur maître, et même des chiens de race !

Loko et Yucon avisèrent **Sid**, prostré dans un recoin, toujours très craintif après les mauvais traitements subis. « Viens te baigner un peu avec nous, Sid, tu vas être desséché comme une peau de serpent ».

Sid marmonna doucement : « j'ai peur de l'eau... »

« Mais tu n'as rien à craindre, la piscine ne fait pas plus de 15 cm de profondeur ! »

« Oui, mais j'ai peur de glisser... »

Loko leva les yeux au ciel. Il se retint de le secouer vivement, comme son tempérament l'y incitait et proféra doucement. « Allez viens, promis, je te tiens la patte. » De son côté, Yucon alla le chercher avec une léchouille et tous les toutous l'encouragèrent.

« C'est que j'ai peur de tout, vous comprenez ? »

Oui, ils comprenaient et ils l'accompagnèrent gentiment à la piscine gonflable bleue, en rentrant tour à tour dans l'eau pour lui démontrer l'absence de danger. Douchka s'assit et lui fit son regard de velours. Alors, le gascon traumatisé avança une patte, puis l'autre trouvant finalement que c'était plaisant.

« Merci les amis, de m'avoir incité à vaincre mes angoisses. J'ai tellement de mauvais souvenirs avec l'eau... »

Ils étaient tous contents de ce progrès substantiel de Sid qui avait passé des semaines en famille d'accueil pour retrouver la confiance dans les humains et s'intégrait peu à peu à la communauté du refuge, avec des soigneurs très attentifs, comme Flo ou Stéphanie.

La solidarité et le soutien entre toutous étaient essentiels car il y avait toujours des situations dramatiques. Françoise et William, récemment, avaient été avertis d'assister à une saisie de braques vers Valensole. Le refuge de Digne en avait récupéré 3 et celui de Barcelonnette autant. Mais tous avaient été sidérés de voir les malheureux rapatriés avec des centaines de tiques comme voyageurs clandestins. Sur le dos, sur la tête, dans les oreilles, ils en étaient « claffis » comme disait Lipton. Heureusement, un traitement de choc leur avait été administré et une gentille toiletteuse, mise à disposition gracieusement par Aquacyna, les avait nettoyés de leurs parasites pour qu'ils retrouvent forme canine. Quelle misère d'imaginer autant d'indifférence de la part de leur ancien propriétaire ! Bon, ils allaient bien s'occuper de les remettre en confiance.

Coté Minous, on ne voulait pas être en reste sur les nouvelles. Et des Minous, il y en avait de partout depuis le début de l'été, des abandonnés, des trouvés, des errants, bref des chats sans toit, malades parfois, amaigris. Les chatons étaient en grand nombre, trouvés dans des cartons par fratries sur des parkings ! Une épidémie de typhus avait été mortelle pour certains, malheureusement. **Mitsy**, une des plus anciennes se désolait de tous ces petits à caser. Certains avaient la chance d'être recueillis par des familles d'accueil, comme Corinne ou Jéa, pendant leurs premières semaines, ce qui leur permettait d'avoir en continu les soins nécessaires. Pour les autres, **Saphir, Mona, Quinoa, Shuri, Kenji...** il leur fallait s'adapter au refuge.

Fripouille remarqua que la situation était désormais nettement améliorée pour ces minous minots. La nursery-infirmierie pour les pitchouns, pour soigner les bobos et les maladies, était opérationnelle ! Mireille et Pascal leur avaient fait une visite guidée. C'était tellement tout beau, tout neuf que **Flerken** avoua qu'elle avait simulé une patte estropiée pour y

passer une nuit ... « J'étais trop cool. J'y serais bien restée une semaine mais ma supercherie n'a pas marché bien longtemps, hélas, et ils m'ont renvoyée avec les chats valides ... ». **Félix**, du fait de son diabète, y transitait régulièrement et montra sa connaissance des lieux. « Il y a un frigo pour les médicaments, un joli meuble de cuisine, c'est nickel ! » **Tornado**, le tigré très calme malgré son nom, rapporta que **Tim** suite à l'accident de voiture, avait eu sa mâchoire cassée et y avait séjourné. Il s'en était bien remis et avait même été adopté malgré sa gueule un peu décalée.

Dans la bande des noirauds, il restait **Zola** ainsi que **Black**, auxquels s'ajoutaient **maintenant Scratch, Ronron et Lilou**, une petite femelle très mignonne et courtisée. L'été brulant ne leur était pas favorable et ils se cachaient un maximum du soleil. **Pompon et Plume**, avec leur pelage blanc, étaient mieux lotis. Lilou fit cependant remarquer à Plume que si elle voulait mériter son nom, il lui faudrait se résoudre à un régime strict pour perdre au moins 4 kg sur les 9 qu'elle trimballeait avec peine ! Sinon, il faudrait la rebaptiser « Plomb » ! Plume se demandait si en se mettant au soleil, ces kilos de graisse superflus ne fondraient pas tous seuls ? **Zoé** miaula de moquerie. Il lui rappela qu'elle avait fait tomber la caisse accrochée au mur avec ce surpoids.

Sol, sentant la raillerie s'accentuer, en profita pour évoquer la venue des menuisiers pour prendre des mesures. Cathy les avait sollicités, leur suggérant d'écouler leurs chutes de bois inutilisées pour créer un mur de modules à escalader. Cependant, depuis la mi-juin, ils étaient sans nouvelles et bien déçus. Ils ne demandaient pas quelque chose de sophistiqué ; juste une paroi percée de trous à cachettes. **Doumé** conclut en plaidant qu'il fallait tout de même espérer.

Le samedi du Corso, au lieu d'aller voir les chars, Béatrice, Annie, Noémie, Corinne, Mireille et Pascal, Claire, Daniel, Françoise et Cathy avaient fait la promotion du refuge au magasin Top Animal et avaient récolté 5 charriots de marchandises. Eliot avait repéré les espèces de « saucissons » gourmands qu'ils adoraient tous, un sac plein que Françoise avait pris la peine de mettre en lieu sûr. Il en avait les babines frémissantes et se promettait d'être sage pour en mériter des tranches au goûter ! De son côté Zoé avait repéré les gros sachets de litière mais cachés dessous, surtout, les petits sachets de biscuits croquants réservés aux minous. Il s'en léchait d'avance les babines. Finie l'austérité ! Beaucoup de gens avaient été généreux avec les animaux abandonnés et c'était rassurant.

Autour d'eux, des humains se démenaient pour leur offrir une vie meilleure et parvenaient à obtenir ce qui paraissait impossible au 1^{er} abord. Sur ces mots de sagesse, **Merlu et Cali**, en grand besoin d'affection, se serrèrent l'un contre l'autre pour « se réchauffer » d'espérance alors que le soleil dardait ses rayons sur le site des Isnards. Vivement cet apm que la paroi rocheuse procure un peu d'ombre ! L'hiver, c'était terrible de ne pas avoir d'ensoleillement mais l'été, il fallait reconnaître que c'était un privilège.